



Phot. Biazzi.

SAINT-PIERRE VU DE LA « TORRE DELLA SCIMMIA »

La bénédiction du Pape *urbi et orbi* au balcon de la basilique de Saint-Pierre.

La chose la plus douce pour le Pape, pour les évêques, pour les prêtres, c'est de bénir; et la chose la plus profitable pour les fidèles, c'est d'être bénis. Au dernier soir du monde, la parole qui ouvrira le ciel aux élus sera celle-ci : *Venez, les bénis de mon Père. Les bénis!*

C'est le prince des apôtres, saint Pierre, et après lui les Papes, ses successeurs, qui ont donné à la bénédiction sa forme définitive en l'entrelaçant au signe de la croix. Dans la famille patriarcale et chez le peuple d'Israël, on bénissait en posant simplement la main sur la tête; Jésus lui-même n'a pas béni autrement, il posait sa main divine sur la tête des petits enfants. Mais après la mort du Sauveur sur le Calvaire, la bénédiction s'entrelaça, comme de juste, au signe de la croix et au nom de la Très Sainte Trinité; on bénit donc de la sorte : *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*; et ainsi ce sont les Papes qui ont donné à la bénédiction cette forme solennelle, touchante et définitive.

Toutes les bénédictions des évêques et des prêtres sont tutélaires, mais celles du Souverain Pontife ont une fécondité exceptionnelle. Parmi les bénédictions du Souverain Pontife, il en est une qui portait un nom célèbre dans l'histoire, c'est celle que le Pape donnait, le jour de Pâques, du haut du balcon

de la basilique de Saint-Pierre, et qui s'appelait la bénédiction à la ville de Rome et au monde : *Benedictio urbi et orbi.*

I

Majesté et bienfait de la bénédiction au balcon de la basilique de Saint-Pierre.

Cette basilique, qui est le monument le plus somptueux et le plus grandiose de l'univers, présente à l'extérieur un décor incomparable, préparateur à la bénédiction.

D'abord, sa coupole qui est jetée en quelque sorte dans les airs, tant elle est hardie; Michel-Ange y a gravé, en lettres d'or gigantesques, la fière promesse faite au batelier de Galilée : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et je te donnerai les clés du royaume des cieux.*

Ensuite, la façade de la basilique qui est superbe en sa largeur; elle offre à la vue le fameux balcon, d'où va se répandre la bénédiction papale.

Enfin, devant la basilique s'étend une vaste place pavée de dalles granitiques et encadrée, sur la droite et sur la gauche, par une colonnade de 344 colonnes admirablement disposées. C'était là autrefois l'emplacement des jardins de Néron, où le monstre faisait allumer pendant la nuit les chrétiens en guise de flam-

beaux. Aussi, au milieu de la place se dresse un obélisque d'un seul jet de pierre et de 28 mètres; à son sommet, il y a un morceau du bois de la vraie Croix, et au bas cette inscription : *Le Christ est vainqueur, le Christ règne, le Christ commande.*

Tel est le cadre impressionnant où va se passer la scène de la bénédiction de la ville et du monde.

C'est le jour de Pâques, entre midi et une heure : la grand'messe vient de finir à l'intérieur de la basilique, et sur la façade le balcon est tendu de pourpre et d'or. Une foule de près de cent mille personnes a envahi la vaste place; il y a là des représentants de toutes les nations : Français, Italiens, Espagnols, Russes, Anglais, Américains. Voici que le Souverain Pontife apparaît au balcon. Silence solennel !

Le Pape est couronné de la tiare étincelante de pierreries, et son vêtement d'une blancheur éblouissante produit un beau contraste avec la pourpre des cardinaux. Il est assis sur la *sedia*, trône portatif. Grâce à un mécanisme ingénieux, ce trône est poussé doucement, de la balustrade du balcon à une certaine distance dans les airs. La forme blanche et aérienne du Pape domine alors la foule dont les cent mille têtes ondulent comme les rides de la surface des mers. J'ai eu le bonheur d'être le témoin de la dernière bénédiction donnée sur la place Saint-Pierre par le pape Pie IX, qu'on nommait le Pape de l'amour. Souvenir sacré de cette bénédiction, reste inoubliable à jamais devant mes yeux et au fond de mon cœur !

Le Pape se lève. La nature inondée de lumière est attentive comme les hommes. Pie IX, de cette voix puissante qui se confiait aux quatre vents du ciel, prononce la bénédiction dont les paroles exprimaient une rosée de pardon et de paix. Tandis qu'il la prononce, il étend ses bras, cherchant à embrasser l'immensité des espaces, et il les ramène sur son cœur; puis il trace lentement le signe de la croix sur les multitudes prosternées et haletantes. Tous les yeux se mouillent de larmes, bien des poitrines étouffent des sanglots; j'ai vu des protestants pleurer. A l'instant, les canons du fort Saint-Ange qui se trouve dans le voisinage lancent des éclats de tonnerre, et toutes les cloches de la ville répondent à ce tonnerre par de joyeux carillons. Tonnerres et cloches disent *alleluia* devant le Prince de la paix.

Mais la bénédiction n'était pas seulement pour Rome : franchissant le périmètre des sept collines, elle s'élargissait dans toutes les parties du monde. Par sa vitesse qui dépasse celle de l'éclair, elle se jouait autour du globe. Nul royaume, nulle cité, nul hameau, nulle chaumière n'en étaient exceptés; la rosée tombait sur le roc escarpé et sur l'île inconnue. Ah! certes, la bénédiction était universelle et pleine de l'Esprit-Saint! Elle venait dire à chaque nation fidèle : « Tu es bénie, ma fille, tes enfants sont bénis, tes affaires sont bénies; que la prospérité accompagne tes entreprises!.... » De fait, la prospérité était visible dans les entreprises des nations chrétiennes.

Telle fut, durant de longs siècles, l'irradiation de la bénédiction papale du haut du balcon de la basilique de Saint-Pierre, au grand jour de Pâques : *Benedictio urbi et orbi.*

II

Douloureuse privation de la bénédiction à la ville de Rome et au monde depuis trente-neuf ans.

Dans la guerre fatale de 1870, l'épée de la France, qui, depuis Charlemagne, demeurait étendue sur le Souverain Pontife pour le protéger dans son pouvoir temporel, se releva et rentra dans le fourreau, comme lassée de sa séculaire et noble protection. Alors l'armée piémontaise envahit la ville de Rome, et tandis qu'un prince étranger se couronnait d'un diadème usurpé, le Souverain Pontife s'enferma dans le Vatican qui avoisine la basilique de Saint-Pierre. Dès lors, la bénédiction papale cessa au balcon de la basilique. Le Vatican devint une tombe aux tristesses de Gethsémani. Pie IX y acheva son pontificat, Léon XIII n'en est jamais sorti, et Pie X y est encore. C'est un Vendredi-Saint prolongé qui attend la résurrection d'un jour de Pâques.

Dans cette douloureuse situation qui dure depuis trente-neuf ans, deux spectacles s'étalent sous les yeux de l'univers, l'un attendrissant, le spectacle des témoignages d'amour; l'autre stupéfiant, le spectacle des catastrophes.

D'abord les témoignages d'amour.

L'auguste Pontife prisonnier au Vatican y est visité par ses enfants fidèles.

Chaque année, des foules viennent dire au Vicaire de Jésus-Christ : « Saint Père, les anges ont servi et nourri Jésus-Christ au

désert, laissez vos heureux enfants vous servir et vous nourrir. Saint Père, si nous avons des couronnes, elles seraient à vous; si nous avons des royaumes, vous en seriez le roi; mais voici nos épargnes! Voici le sou de l'ouvrier, les offrandes et les économies des riches, les ingénieuses privations des petits; voici nos larmes et nos baisers! »

Sous le pontificat de Pie IX, quand le Denier de Saint-Pierre fut établi, une jeune paysanne bretonne ayant entendu au prône de sa paroisse le récit de la détresse du Pape, s'imposa le sacrifice de quatre heures de moins dans son sommeil pour filer sa quenouille au profit du Saint-Père et lui faire parvenir une offrande quasi royale. Lorsqu'au bout de l'année, l'évêque du diocèse venu à Rome présenta au Souverain Pontife, entre autres hommages, celui de la jeune fileuse bretonne, Pie IX, profondément ému, pleura en silence, puis il pressa sur son cœur l'offrande de la magnanime enfant. Que de scènes attendrissantes se sont passées, se passent encore dans le Vatican, tombe aux tristesses de Gethsémani, adoucies par les témoignages d'amour!

En parallèle des témoignages d'amour, il y a, ai-je dit, un spectacle stupéfiant : les catastrophes.

On ne saurait le nier, le siècle qui est le nôtre est un grand siècle, grand par les prodigieuses découvertes de la science, grand par la complète possession du globe, grand par les efforts de fraternité universelle. Et néanmoins, inquiétude générale : il y a des malaises indéfinissables, la détresse, la peur du lendemain. Des catastrophes soudaines semblent dire à la science : « Ce n'est pas toi qui auras le dernier mot... » Eruptions de volcans, tremblements de terre, incendies de villes et de forêts, explosions épouvantables de dynamite ou de feu grisou, déraillements terribles sur les voies ferrées, déconcertent les précautions les plus minutieuses. Avec cela, des secousses sociales produites par les grèves. Avec cela encore, des fléaux, choléra, épidémies, qui guettent la pauvre humanité. Et puis, si la guerre éclate, ce seront des lacs de sang. La France, qui était si glorieuse et si heureuse, la France, selon une touchante expression biblique, a *désappris le bonheur*, et l'Italie également a *désappris le bonheur*, et les autres nations aussi. Bref, au sein de notre superbe civilisation moderne, on sent qu'il manque quelque chose. Il manque l'essentiel, la bénédiction

du Vicaire de Jésus-Christ. Ah! ce n'est pas impunément que le Pape a été contraint de s'enfermer dans la tombe aux tristesses de Gethsémani et de ne plus reparaitre au balcon des bénédiction. Rome et le monde ne sont plus bénis, et leurs affaires s'en vont à l'abîme, à un abîme inaperçu. Quel est cet abîme?

Un jour que Pie IX recevait au Vatican un de ces témoignages d'amour dont j'ai parlé, le Pape s'exprima ainsi : « Votre manifestation d'amour m'est très précieuse, elle me donne de la force. Malheureusement, une partie des chrétiens est pervertie, et certains gouvernements sont oublieux de leurs devoirs. » Alors le Pape cita un exemple tiré de l'antiquité : « Dans la société païenne, quand les dieux semblaient irrités, on choisissait parmi les jeunes gens quelques-uns des plus beaux et des plus robustes; pendant un an, ils étaient engraisés aux frais du Trésor public, on leur procurait tous les plaisirs, même les plus criminels. Rien ne manquait à leurs passions. Si, au bout de ce temps, la colère des dieux n'était point apaisée, on les faisait monter, les yeux bandés, sur des chevaux indomptés, auxquels on couvrait également les yeux; puis on les lançait sur une voie dont l'issue était un horrible précipice. » Pie IX, appliquant alors à la société moderne, superbe dans ses sciences et ses découvertes, mais spoliatrice des biens de l'Eglise et qui s'engraisse des dépouilles des vierges et des apôtres, lui appliquant la scène des chevaux bandés et indomptés, Pie IX s'écria : « Cette société accumule sur sa tête les malédictions de Dieu et des hommes; et le moment approche où, pressée par le déchaînement des passions, elle devra courir, les yeux bandés, vers l'abîme que des fleurs perfidement semées lui dissimulent..... » Elle y court, grand Dieu, elle y court! Pie IX a prophétisé.

Mais nous sommes l'armée de l'amour qui a entrepris de faire retrouver à la société un autre chemin : le chemin qui mène au balcon de la basilique de Saint-Pierre, au balcon des bénédiction.

III

Recouvrance de la bénédiction à la ville de Rome et au monde.

Trois moyens de la recouvrer qui s'enchaînent et se subordonnent.

Le premier, ce sont les événements. Le Pape n'a point d'armée à sa disposition ni

forces quelconques, car il est le Prince de la paix; mais il compte sur les événements, les événements qui sont les anges de Dieu. Oh! soyez-en surs, il y aura des événements qui lui rendront la liberté et la consolation de bénir au balcon de la basilique de Saint-Pierre; car, selon une parole célèbre, *les sceptres des rois se brisent, mais les clés de Pierre demeureront toujours intactes.*

Le deuxième moyen de recouvrer la bénédiction, c'est la prière : la prière pour que ces heureux événements arrivent, pour que la tombe aux tristesses de Gethsémani se transforme en résurrection du jour de Pâques, et que le Souverain Pontife reparaisse, *immortel bénisseur*, au balcon de la basilique. Or, la prière, c'est là notre rôle : comment notre prière s'élevant de tous les points du globe ne serait-elle pas efficace ? Faisons violence au ciel, et un troisième moyen se manifesterait : le secours de la Vierge Marie. Ecoutez mon espérance :

Lorsque Israël était le peuple de Dieu, une sécheresse de trois années désola la Palestine. Tout languissait, tout périssait. Alors le prophète Elle monte sur la montagne du Carmel. Il venait de confondre le faux dieu Baal, que le peuple désillusionné avait précipité clans le torrent du Cison. Après cette victoire en l'honneur du vrai Dieu, le prophète monte donc sur le Carmel pour implorer la cessation de la sécheresse. Soudain, un petit nuage se montre à l'horizon. Ce nuage — selon le texte hébreu de la Bible — avait la forme de la paume de la main, du creux de la main; et voici que, par-dessus le nuage, la vision anticipée de la Vierge Marie se découvrait aux yeux ravis du prophète. Il se prosternait la face contre terre. Dans ce petit nuage expressif comme la paume, le creux de la main, les saints docteurs se sont plu à reconnaître la main ouverte, libérale, de la bonne Vierge, qui ne demande qu'à donner, qu'à répandre. En effet, le soir même, des torrents de pluie bienfaisante mettaient fin à la sécheresse. Ce fut pour la Palestine comme une résurrection.

Catholiques, une sécheresse autrement grave et prolongée désole le monde, et plus particulièrement le coin de terre sacré du Vatican. Il y a là un Pontife dont le cœur ardent comme la flamme aspire à bénir au large. Des bornes aussi mystérieuses qu'impitoyables arrêtent depuis trente-neuf ans la liberté aérienne des bénédictions. Il en résulte une aridité insolite,

un malaise général. Catholiques, adressons-nous à la Vierge toute-puissante pour que des événements heureux lassent éclater les bornes de la captivité, et que le Pontife romain, appelé au dehors par les cris de la terre entière, reparaisse au balcon de la basilique de Saint-Pierre. Ah! je le salue déjà embrassant de ses deux bras l'immensité des espaces : la paume de sa main s'ouvrira avec le signe de la croix, et sa bénédiction, plus pénétrante que les torrents de pluie amenés par le petit nuage, fera descendre sur tous les peuples le pardon, la paix et la prospérité.

Vive Pie X au balcon de la basilique de Saint-Pierre !

JOSEPH LÉMANN,
prélat de Sa Sainteté.

LE SCEAU DU PAPE

Pour tous les rescrits des faveurs accordées par le Pape et qui ne passent pas par la filière, M^c Bressan, secrétaire particulier de Sa Sainteté, se sert d'un sceau spécial ou timbre sec, que nous reproduisons ici. On voit qu'il est très simple : il

LE SCEAU DE PIE X

porte les armes de Pie X, avec l'inscription : PIUS X PONT. MAX. Une rangée de perles lui sert de bordure.

UN CARDINAL-LÉGAT

Le 4 juillet, le Saint-Père a désigné S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli comme légat pontifical au Congrès eucharistique de Cologne qui se tient du 4 au 8 août. Son assistant est M^s Lohninger, prélat de Sa Sainteté, recteur au collège teutonique *dell Anima*, à Rome. Avant son départ, le 28 juillet, le cardinal, légat pour la cinquième fois, a été reçu par le Saint-Père.